

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Un demi-siècle d'enseignement

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 167-174

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un demi-siècle d'enseignement

— Où se trouve dans cette classe l'élève Un Tel ?

L'élève désigné se présente.

— Bien, allez désormais au premier banc.

Ce dialogue remonte à plus d'un quart de siècle. M. le chanoine Tonoli allait remplacer, en cours d'année scolaire, M. le chanoine Xavier de Cocatrix que la maladie contraignait à se retirer définitivement. Venant après un professeur à la carrure d'athlète, mais dont les derniers cours avaient été assombris par la recrudescence de la maladie, M. Tonoli estimait sans doute qu'il devait pour un coup d'essai faire un coup de maître... C'est alors que j'entendis pour la première fois la voix de M. le chanoine Tonoli.

S'il n'était pas un inconnu pour les jeunes collégiens, il leur faisait cependant figure assez mystérieuse. Probablement parce qu'il avait la taille de Zachée, il tenait à s'entourer d'une cuirasse en s'isolant le plus possible des élèves, ou en enflant la voix s'il y avait nécessité de leur parler. De sa démarche allègre et saccadée, il descendait les escaliers ou traversait les corridors du collège en fendant invinciblement la gent étudiante, enlevant au passage avec autant d'habileté qu'un prestidigitateur les casquettes qui, parfois, demeuraient immobiles sur les têtes étourdies... Dans les cloîtres abbatiaux, on savait qu'il en était un qu'il eût été vain de vouloir franchir quand M. Tonoli s'y

promenait : c'était voie barrée et les plus longs détours devenaient plus sûrs ! On savait aussi que les coups de la cloche marquaient moins, pour le zélé professeur, le signal de départ que celui d'arrivée : malheur à l'imprudent qui eût attendu ce signal pour se rendre en classe, il eût trouvé le paradis fermé.

Et pourtant, M. Tonoli est l'un des professeurs les plus populaires de la Maison. Quand d'anciennes volées se retrouvent, il se joint volontiers à elles, car les élèves d'autrefois sont devenus des hommes, et qui aiment à rappeler tant de bons mots, tant d'aventures, qu'on en ferait un florilège à la gloire de leur ancien maître.

Mystère, légende, je ne sais, mais l'un ou l'autre commence aux origines mêmes de M. Tonoli. Le premier palmarès où figure son nom, comme élève de Grammaire, en 1889, le nomme « Franz Tonoli, de Berne ». Il est donc de Berne, mais pourquoi ce prénom de forme germanique devant un nom de consonance italienne ? Si tout homme, disait-on jadis, a deux patries : la sienne et puis la France, notre professeur en a trois : la Suisse où il est né, l'Allemagne qui lui donne droit de cité, l'Italie où vivaient ses ancêtres. Les Tonoli sont, en effet, originaires de Piana di Forno (Prov. de Novarre), d'où l'arrière-grand-père du chanoine alla s'établir à Offenbourg (Bade) vers 1820 ; de là, les parents de M. Tonoli étaient venus à Berne, où ils se lièrent particulièrement avec la famille Wetli qui donna des artisans et un avocat, des artisans qui décorèrent autrefois de luxueuses boiseries le château Riant à La Vorpillère, un avocat qui mourut il y a peu d'années.

C'est donc à Berne, le 30 mai 1875, que le futur chanoine vit le jour. Au printemps 1888, l'illustre évêque de St-Gall, Mgr Egger, le confirmait à Soleure, où s'éteignaient lentement les querelles du Kulturkampf. Franz avait alors 13 ans ; il fréquentait le Stadtgymnasium de Berne, où il fut inscrit de 1885 à 1889. A Pâques 89, il vint à St-Maurice, en classe de Grammaire, pour se familiariser avec la langue française, de sorte qu'à l'automne il put reprendre résolument le même cours. Syntaxe, Humanités, Rhétorique, amenèrent l'étudiant à l'été 1893 et aux portes du noviciat où il prit l'habit le 17 août. Mgr Mariétan, qui avait été son condisciple, devait l'y rejoindre un peu plus tard ; notons aussi, dans la même équipe d'étudiants, Gabriel Gex-Fabry, plus tard préfet du District de Monthey, et M. Edouard Coquoz, avocat à Martigny, qui pourrait nous raconter des souvenirs sans doute bien intéressants.

La valeur de la jeune recrue que venait de faire l'Abbaye n'attendit pas le nombre des années pour se faire

reconnaître. Dès 1894, à l'âge de 19 ans, M. Tonoli enseigna l'allemand. 1894-1944 : un demi-siècle d'enseignement ! Il convenait bien de célébrer cet heureux anniversaire. Toutefois, c'est en 1899 seulement que l'annuaire du Collège insère le nom de M. le chanoine Tonoli dans le corps professoral : ordonné prêtre le 1^{er} avril de cette année par Mgr Paccolat, il célébra sa Première Messe à l'Abbaye, en



la fête de l'Ascension ; M. le chanoine Stercky fut l'orateur de ce jour. Désormais, le jeune prêtre allait pouvoir se vouer entièrement aux tâches qui lui seraient confiées ! Si Homère est le fils de sept villes et M. Tonoli de trois, les activités de notre confrère sont multiples aussi. A l'allemand s'ajoute, dès 1899, le grec, puis, en 1901, le latin et l'anglais, plus tard encore l'italien : une véritable Pentecôte. M. Tonoli aime les langues et, si le temps lui

en avait été donné, il se fût donné lui-même à des études de philologie. A défaut des chaires universitaires que le train de la vie ne lui a pas laissé le loisir de fréquenter, il a tenu à se parfaire par lui-même dans cette discipline de son choix, comme en témoigne sa bibliothèque. La vie des mots l'intéresse, ces véhicules multiformes et précis pourtant de la pensée, et son rayon d'investigation s'étend des racines grecques (les élèves le savent !) aux créations originales de l'argot moderne en passant par les méandres de la sémantique.

L'histoire et la géographie l'intéressent également et il a enseigné aussi l'une et l'autre.

Mais, en plus du professorat, le chanoine Tonoli s'est livré, depuis plus de quarante ans, au ministère dominical le plus actif. De 1901 à 1903, puis de 1905 à 1914, il est l'auxiliaire assidu des curés d'Aigle, la vaste paroisse de la Diaspora vaudoise rattachée à l'Abbaye, où il semble que sa formation en pays mixte le prédestine particulièrement. En 1914, M. Tonoli devient recteur de Leysin : du vendredi au mardi il fait fonction de curé, *incuratus*, c'est-à-dire qu'il a charge d'âmes ; les autres jours, il les passe à St-Maurice, car le curé reste professeur. Ce train dure deux ans et, en 1916, le futur Mgr Burquier rentrant de France où il s'était dépensé depuis 14 dans l'Infirmierie des Célestins à Lyon, M. Tonoli lui passe le rectorat de Leysin avec l'aumônerie des internés. Mais le chanoine Tonoli demeure auxiliaire dominical à Leysin : il l'est resté depuis lors (sauf une année de rectorat à Mex, 1918-19) et c'est ainsi que notre chanoine mène depuis trente ans le combat spirituel dans la grande station des Alpes vaudoises.

Au professorat, au pastorat, la vie a ajouté une gerbe de fonctions honorifiques que nous ne saurions taire. A la mort de M. le Prieur Bourban, en 1920, M. Tonoli recueillit la garde des archives qu'il assume encore. Sous les voûtes obscures de cet antre — une salle des archives de Genève s'appelle bien la Grotte ! — notre archiviste se plaît dans la compagnie des parchemins pleins d'énigmes et des cartulaires pansus, sur lesquels la lumière diffuse d'une fenêtre grillagée, le rempart propice de la porte de fer aux clefs sonores et la senteur aromatique du tabac répandent leur mystère. De 1922 à 1934, M. Tonoli fut secrétaire du Vénéralble Chapitre et, de 1931 à 1937, membre du Discrétoire abbatial ; il succéda, en 1932, à M. le chanoine Troillet au sein de la Commission cantonale des Monuments historiques et y demeura quelques années. Aujourd'hui encore, et cela depuis treize ans, M. Tonoli

est sous-prieur de l'Abbaye. On raconte que lorsqu'il fut nommé à ce poste, ses paroissiens de Leysin avaient compris « supérieur » de l'Abbaye et s'apprêtaient à le fêter comme tel, mais ils furent avertis à temps. Bien que la charge ne fût pas de tous les âges, le titulaire actuel peut compter des prédécesseurs au XIII^e siècle déjà. Au reste, l'histoire est l'une des grandes curiosités de M. Tonoli. Dans les entretiens de Leysin où, de 1921 à 1940, le chanoine Pythoud et le chanoine Tonoli échangeaient leurs idées dans un mutuel concert, l'histoire tenait une large place. Notre jubilaire lui a d'ailleurs consacré plusieurs pages dans des publications de langue allemande (car la langue de Goethe avec celle d'Homère sont ses langues d'élection). Nous avons demandé à l'auteur de nous indiquer ces publications, mais il ne les a pas conservées, nous dit-il, car c'étaient le plus souvent de simples notes historiques ou nécrologiques. Signalons cependant une liste des Prieurs de l'Abbaye dans l'*Einsiedler Kalender* de 1925, un article sur St-Maurice dans une revue intitulée *Der Pilger*, un article encore sur Mgr Burquier dans le *Walliser Jahrbuch* de 1934, et surtout une notice d'environ vingt colonnes dans l'ouvrage du Dr Hartmann : *Die katholischen Orden und Kongregationen der Schweiz* (1937). Il est arrivé aussi à M. Tonoli de parler au micro, toujours pour faire connaître l'Abbaye d'Agaune à laquelle il est si profondément attaché.

Mais il ne lui a pas suffi de hanter les allées du savoir, il a tenu encore à faire sa quête du beau. Nouveau Parsifal, il a parcouru en tous sens l'Europe centrale, des temples ruinés de Sicile aux palais de Varsovie ou aux icônes romanes de Conques. Charles de Foucauld se contentait, dans son voyage en Palestine, de quelques noix et d'une ou deux figes pour satisfaire sa faim. Notre pèlerin d'art est son émule car, de l'aube au crépuscule, le jour n'a des heures que pour admirer le manteau de pierre et d'orfèvrerie que les siècles ont brodé sur notre vieille Europe. L'art du son lui-même n'est pas resté étranger à notre confrère, qui tint autrefois une partie dans le groupe choral de l'Abbaye et qui fut, avant 1914, premier violon de l'orchestre du Collège sous la direction du professeur Armin Sidler.

Les années se sont ajoutées aux années ; le violon s'est tu le premier, mais la voix demeure forte, bien qu'elle ne s'insère plus dans le réseau choral, et gare à qui ferait tomber à faux l'accent tonique ! Des amis sont partis pour un monde meilleur, le chanoine Camille de Werra au début de 1936, le chanoine Pythoud à Noël 1940. Mais M. Tonoli

demeure comme un témoin vivant de l'Abbaye d'hier dans celle d'aujourd'hui, comme un fervent de la vie intellectuelle et religieuse. Jadis il parcourait à pied la distance de Leysin à St-Maurice ; aujourd'hui, il parcourt avec la même ardeur le programme de ses journées, avec la fidélité d'une horloge bien réglée. Longtemps il a voulu s'abriter derrière un masque d'impassibilité, mais l'on sait aujourd'hui qu'il ne cachait que son bon cœur.

Aussi était-il bien juste qu'une petite fête marquât le 50^e anniversaire d'un enseignement qui se poursuit. Elle eut lieu le mercredi 15 mars dernier et fut rehaussée de la présence de M. l'abbé E. Défago, représentant M. le Conseiller d'Etat Pitteloud, auquel s'étaient joints M. le Préfet Ch. Haegler et les délégués des Chanoines du St-Bernard, des Capucins et des Pères Blancs. Au dessert, S. Exc. Mgr Haller prononça une charmante allocution, mêlant avec humour les souvenirs amusants aux exemples édifiants du jubilaire, car n'est-il pas arrivé à celui-ci de tirer les cheveux d'un... évêque, qui n'était encore que l'un de ses élèves, en ajoutant bientôt un regard d'encouragement.

Après le repas, la fanfare et le chœur du Collège donnèrent aubade ; M. l'abbé Défago lut un message du Chef du Département de l'Instruction publique, puis M. Pierre Bosshardt, élève de Philosophie, déclama avec un accent bien marqué une ode latine, composée par M. le chanoine Viatte, tandis que M. Henri Butz, élève de Physique, fit entendre une hymne delphique retrouvée. Deux des plus jeunes collégiens remirent ensuite, de la part du Département, quelques ouvrages d'art à M. le chanoine Tonoli qui en était friand. Enfin le jubilaire parla ! Il s'exprima en latin, à peu près en ces termes : « Pergratum sane mihi est palam omnibus quos decet gratias agere, sed difficillimum coram eruditioribus discipulis necnon delectorum magistrorum cœtu, praesertim coram Reverendissimo Abbate, juniore quidem, sed sapientiore... » Malgré cet exorde, l'orateur fit merveille et une ovation enthousiaste salua sa péroraison. Celle-ci manifestait bruyamment les sentiments de tous, sentiments que j'essaierai d'exprimer de la manière suivante dans l'espoir que ce sera la manière qui plaira au cher jubilaire : « Deum Optimum Maximum enixe adprecamus omnes, ut praeclaro jam a quinquaginta annis verbo et opere sapientiam docenti magistro faustos in terrenis plagis dies sexcentos sexies tribuere eiusque in caelestibus horreis merita innumera congerere dignetur. Amen ! »

L. D. L.

Département de
l'Instruction Publique
du Canton du Valais

Sion, le 14 mars 1944.

Monsieur le Chanoine François TONOLI
Professeur
ABBAYE DE ST-MAURICE

Monsieur le Professeur,

A l'occasion du 50^e anniversaire de votre entrée dans l'enseignement, nous nous faisons un plaisir de vous adresser nos félicitations et nos remerciements les plus chaleureux.

Peu de professeurs peuvent se flatter d'avoir rempli leur devoir avec plus de scrupule et d'exactitude que vous ne l'avez fait, et nous savons combien vous vous êtes dépensé pour la formation et l'éducation de tant de générations de jeunes gens.

C'est pourquoi nous avons l'honneur de vous adresser, au nom du Département de l'Instruction Publique du Valais, un présent qui soit un témoignage de notre haute estime.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Chef du Département de l'Instruction Publique :
Cyr. PITTELOUD

CARMEN

IDIBUS MARTIS. MICAT INTER OMNES
FAMA FRANCISCI : NEQUE TE MAGISTER,
DEDECET MYRTUS MAGIS ATQUE MYRTO
TEMPORA LAURUS.

GAUDEAT PUBES DECIES JAM QUINQUE
TEMPORUM FULGENS UBI LAETUS ORBIS
VOTA PRAESENTIS CAPIT ET BEATA
CARMINA LAUDUM.

DEBITOS SPARGANT ROSEOSQUE FLORES
QUOS LICET SEGNES RHODANAS AD ORAS,
VOCE FORMASTI CATUS ET DECORAE
MORE CAMENAE.

TU PARUM CASTOS INIMICUS ODIS ;
ALTERO VERAX CANIS ORCUM HABENTEM
ALTERO MONTEM PEDE DUPLICEMQUE
VATIS AMICUS.

ALTIUS REGNES PUEROS DOCENDO
SPIRITUM GRAIAE TENUEM CAMENAE,
DOCTOR ARGUTAE FIDICEN THALIAE
CLARE TONOLI.

Norbert VIATTE

DISTICHI

Nunc jam non Abbatia, care magister, et Ludus
Agaunensis vult, festum idem celebrans
Suave magisterii : ejus vult ultima classis
Ipsa praecari hodie omnia fausta tibi.
Si primam vim amisisti, mente videris
— Nobis inter nos dicere quod liceat ! —
Tu juvenis verumtamen, una semper amoenus
Sunt etenim rari, qui sciverint lepide
Auctores et grammaticas exponere formas
Cum linguae verbis discipulis avidis,
Postquam majores nostros eadem docuerunt.
Inde tui semper nos erimus memores,
Qui nobis animo dulcissimus ille fuisti.
Ad annum magisterii quinquagesimum.

Au nom de la classe de Physique 1943-44.
Pascal BUCLIN